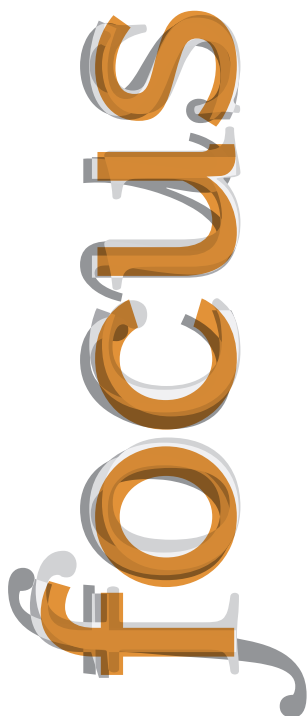




NUMÉRO 4
2019
GRATUIT

ÉDITION 2019

Journal réalisé par les élèves
des Secondes 1 et 3 du lycée
Camille Vernet de Valence,
dans le cadre des ateliers du
Photopôle du Cpa

atelier
Photopôle



Avec le soutien de la Région
Auvergne-Rhône-Alpes
(dispositif Découverte Région),
la DRAC Auvergne-Rhône-
Alpes, le Rectorat de l'académie
de Grenoble et le lycée Camille
Vernet

Le fil rouge

Parole à...
*L'importance des idées, des chiffres
et des mots*
Imago
Belles rencontres
Galerie photo avec Sophie Baudouin



Engagé.e.s !

L'engagement peut revêtir de nombreuses formes ; nous pouvons l'observer tous les jours, dans nos rues, sur nos écrans, dans les médias, en local ou à l'international. Il peut être organisé ou rester discret, s'amplifier ou s'éteindre doucement, se transformer au fil du temps et des mutations de la société. Souvent, il s'articule autour de valeurs fortes que l'on souhaite mobiliser, faire connaître et partager le plus largement possible.

Ce nouveau numéro de *Focus* a justement voulu s'interroger sur ce qu'« être engagé » signifie aujourd'hui, donner une visibilité à des personnes investies au quotidien et questionner leurs motivations et leurs actes. Des grandes institutions internationales aux acteurs locaux rencontrés, les mêmes aspirations se retrouvent : essayer de mieux vivre ensemble, repenser les formes de démocratie et le rapport au politique, être solidaire, partager des convictions et des rêves, œuvrer pour l'avenir.

Au sein de leur lycée, 25 élèves se sont investis dans la réalisation de ce *Focus* n°4. Ils sont allés à la rencontre de personnalités qui portent des idéaux et travaillent dur pour les faire entendre. Juste à côté, à Radio Méga, un peu

plus loin, à Amnesty International, à la Croix-Rouge, au Cause Toujours, ou au-delà, au pied du Vercors, à la ferme La Jersiaise des Combes. Ils ont écouté, observé, pris du recul. Et d'interviews en photographies, ils se sont emparés du sujet, afin de donner à voir et entendre toutes les énergies et les passions qu'ils ont su capter au fil des rencontres.

Leurs enseignantes les ont accompagnés dans leurs découvertes. La photographe Sophie Baudouin a su aiguïser leurs regards et leur réflexion. Quelque chose s'est passé... Pour eux, pour nous, pour vous lecteurs, peut-être ! Nous sommes donc fiers, aujourd'hui, de partager avec vous le fruit de leur engagement.



« Qui suis-je si je ne participe pas ? » Antoine de Saint-Exupéry

Sandie Laurent est une jeune femme en service civique à la Licra (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme). Engagée depuis son adolescence, elle a notamment fait partie de la Cimade, a participé au mouvement Nuit Debout, s'est déjà investie dans un parti politique.

Focus : Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous engager pour la Licra ?
SL : J'ai choisi en fonction du thème, car les questions autour du racisme et des migrants m'intéressent. Les mentalités doivent changer. De plus, mes missions à la Licra sont variées et je peux mettre en pratique mes compétences universitaires.
Focus : Quelles qualités faut-il pour s'engager dans un service civique ?
SL : Il ne faut pas de qualités particulières. Peut-être l'empathie, la qualité que je souhaite à tout le monde.
Focus : Qu'est-ce que veut dire l'engagement pour vous ?
SL : C'est mettre de côté son bien-être personnel pour se consacrer aux autres et être heureux de donner.
Focus : Est-ce que votre engagement a changé votre vie quotidienne ?
SL : Cela apporte du sens. Cela me gêne si je n'apporte rien à la société.

Focus : Votre famille est-elle engagée ?
SL : Ma mère est déléguée syndicale. Elle m'emmenait très souvent dans les manifs.
Focus : Allez-vous continuer à vous engager ?
SL : Plus tard, je serai engagée, c'est sûr. Quand on a mis le pied dans l'engagement, on n'en sort plus. C'est impossible. L'engagement est de plus en plus boulimique : on commence par un micro-engagement, ensuite on adhère à une association, à deux associations, et après on change complètement son mode de vie.

L'engagement est aussi multiple. Nous avons pu nous en rendre compte en rencontrant, au sein de notre lycée, des élèves et des adultes intéressés par le sujet.

Sylvain Bonnet est professeur de Mathématiques. Il est engagé au sein d'une association sportive : il intervient bénévolement comme coach et entraîneur d'une équipe de handball. Il nous explique le sens de son engagement : *Je fais cela pour partager mes connaissances. Il faut faire passer l'équipe avant soi-même. Le respect des règles et des personnes, c'est très important et je m'y retrouve totalement.*

Thomas Royer est professeur de Sciences de la Vie et de la Terre. Il est engagé dans la protection civile : il aide les gens en difficulté, leur porte secours et forme les générations futures. *J'ai commencé le secourisme à 16 ans. Mes parents étaient ambulanciers et dès mon premier stage, cela m'a plu.*

Chloé Cheney est lycéenne en classe de Terminale. Elle est engagée dans l'association Scouts et Guides de France. Elle participe à des actions solidaires. *Les valeurs qui m'intéressent sont l'entraide et la vie en communauté.*

Charlotte Gillos et Antonia Torinesi sont toutes deux engagées dans la Maison des Lycéens. Charlotte siège aussi Conseil de la Vie Lycéenne. Antonia nous parle de ses motivations : *Informé et aider à organiser les événements, c'est cet engagement qui me tient à cœur.* Charlotte souligne que s'être engagée au lycée lui permet d'avoir une activité en dehors des cours qui lui apporte plein d'autres choses

« Cela apporte du sens. Cela me gêne si je n'apporte rien à la société. »

en plus des connaissances apprises en classe, notamment des compétences comme le travail en équipe. Pour elle, c'est épanouissant de donner de [son] temps sans forcément recevoir quelque chose en retour.

Nous avons aussi reçu des témoignages de jeunes engagés au sein d'Amnesty International. Nous leur avons demandé ce qui motivait leur investissement au sein de l'association.

Mathilde Muller, ancienne élève du lycée
Il y a trois ans j'ai décidé de donner de mon temps et de me rendre utile au maximum pour la cause la plus rationnelle qui n'ait jamais existé : espérer qu'un jour l'injustice soit rayée, l'égalité des chances primée, la liberté considérée comme un état permanent pour tous les hommes et les femmes qui vivent sur cette planète.

Elina Jezequel, ancienne élève du lycée
J'ai la chance de vivre dans une démocratie qui me laisse m'exprimer et entreprendre, j'aimerais que chacun puisse profiter de ce pouvoir, sans devoir craindre pour son intégrité.

Norman Peccolo a rejoint Amnesty à 17 ans, quand il était encore lycéen.
J'avais envie de faire quelque chose pour les autres. J'étais déjà politisé en prenant position contre le racisme, mais cela n'avait pas de forme concrète, je n'étais qu'un jeune homme un peu rebelle qui avait un avis sur la société et sur le monde. C'est à ce moment-là que j'ai découvert Amnesty, grâce à la pétition en soutien à Edwards Snowden. Si je me suis tourné vers cette organisation, c'est parce qu'elle lutte pour une cause internationale : les droits humains. Je me suis retrouvé dans plusieurs de ses combats notamment contre la peine de mort, pour la liberté d'expression et les droits des femmes. De plus, sa méthode d'action est, à mon sens, une des plus efficaces à l'international, car elle est impartiale. En me tournant vers Amnesty, je m'attendais à rejoindre un groupe préétabli, mais mon rôle a été bien plus complet. J'ai rallié quelques amis et ensemble nous avons reformé l'antenne Jeune de Valence.



Un jour, un immense incendie se déclare dans la forêt. Les animaux, terrifiés et impuissants, observent le désastre. Seul le petit Colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : *Colibri, tu es fou ! Ce ne sont pas ces quelques gouttes d'eau qui vont éteindre le feu !* Le Colibri répond : *Je sais, mais je fais ma part !*

La légende du Colibri, Conte amérindien, raconté par Colette, militante à Amnesty International

L'engagement consiste à donner de soi sous différentes formes : faire partie d'une association, participer à des actions militantes, adhérer à un syndicat... L'engagement, c'est assumer les risques de l'action en défendant une cause. C'est surtout se lier par une promesse et créer des liens entre les individus.

L'engagement Moteur de la société

De nos jours, 53 % des citoyens français affirment se sentir engagés au quotidien. Leur engagement se manifeste principalement par des actions individuelles : 64 % d'entre eux votent, 60 % trient leurs déchets, 55 % s'occupent d'un proche en difficulté et 53 % donnent leur sang.

Historiquement, notre société démocratique s'est construite grâce à l'engagement et au courage d'hommes et de femmes persévérants comme Jean Moulin, Robert Badinter ou la philosophe Simone Weil. S'engager, c'est un enrichissement, une manière d'avancer, de se construire, d'apprendre à se connaître et de dépasser ses limites. L'engagement, c'est aussi donner du sens à sa vie. On investit son énergie dans quelque chose qui nous motive, nous tient à cœur et que l'on a envie de défendre.

Le service civique

Créé en 2010, par le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. Pour les jeunes **entre 16 et 25 ans** (30 ans s'ils sont en situation de handicap). Âge moyen des volontaires : **21 ans** Durée du service : **de 6 à 12 mois**. Durée hebdomadaire : **de 24 à 35 heures**

Source : <https://www.service-civique.gouv.fr/>

Cela permet de créer des liens avec les autres et de partager des valeurs comme la solidarité. La solidarité est une attitude qui pousse les êtres humains à s'accorder une aide mutuelle. Ainsi, l'engagement met en avant des valeurs comme le partage, l'aide aux plus démunis ou la tolérance. L'engagement peut prendre différentes formes : manifester, signer des pétitions, faire des quêtes pour financer des projets, adhérer à un parti politique ou à un syndicat, etc.

Et les jeunes ?

Dès 16 ans, il est possible d'adhérer à une association sans autorisation parentale. Selon certains jeunes, l'engagement, c'est avant tout s'impliquer avec conviction. Quand on leur demande ce que signifie l'engagement, ils répondent : une promesse, aider les autres, donner de son temps.

Indemnité : **580 € net par mois**
En 2017 : **125.000 jeunes engagés** dans un service civique
10.000 structures d'accueil publiques et associations partenaires
Plus d'un français sur deux cite le service civique comme le **1^{er} dispositif d'engagement proposant aux jeunes des missions citoyennes**.

Citoyenneté : État ou qualité de citoyen. Elle permet à un individu de participer à la vie de la cité ainsi qu'à la vie politique.
Empathie : Reconnaissance et compréhension des sentiments et des émotions d'un autre individu. Dès l'enfance, l'être humain est doué d'empathie notamment face à la douleur physique ou morale éprouvée par autrui.
Militantisme : Fait de lutter et/ou d'agir pour ou contre une cause, un but, une idéologie, un parti, etc.
ONG (Organisation non gouvernementale) : Association à but non lucratif, d'intérêt public, qui ne relève ni de l'État, ni d'institutions internationales.

Source : toupie.org, dictionnaire *Le Petit Robert*

Globalement, les jeunes sont de moins en moins attirés par l'engagement politique. Aux élections, le taux d'abstention chez les moins de 30 ans est particulièrement important, et peu s'engagent dans un parti ou un syndicat. Ils ne sont pas moins engagés, mais ils sont engagés différemment. En effet, un tiers d'entre eux donnent bénévolement de leur temps et de leur énergie dans des associations, structures traditionnelles de l'engagement. Ils se tournent aussi vers de nouvelles formes militantes comme le mouvement Nuit Debout. Leur engagement se traduit souvent par des signatures de pétitions sur internet et s'exprime sur les réseaux sociaux. Les jeunes ont donc bien compris que s'engager, c'est faire pleinement partie de la société.

Moufidat, Sélina, Carol-Ann, Chourouk

Sources : <http://www.lab-afev.org/les-resultats-de-lobservatoire-de-lenagement-des-jeunes/2018>
Justin Délépine, « Les jeunes privilégient l'engagement post-it », *Alternatives Économiques*, n°374, 8 décembre 2017
Sophie Viguier-Vinson, « Le paradoxe de l'engagement citoyen », *Sciences Humaines*, n°281, mai 2016

67 % se déclarent intéressés et prêts à s'engager en service civique. Les 16-25 ans perçoivent ce dispositif comme un moyen :
• d'acquérir une **expérience**,
• de **s'engager** socialement,
• d'être **utile** aux autres.
89 % des jeunes ayant effectué un service civique se sont sentis **utiles à la société**.

Promesse : Notion d'engagement envers quelqu'un ou quelque chose, ce que l'on se tient à dire ou à faire.
Résistance : Action de s'opposer à une force, de ne pas subir une action.
Solidarité : Sentiment de responsabilité dans un projet, dans un groupe qui se soutient moralement. La solidarité conduit l'homme à aider les autres.
Valeur (morale) : Choix qui guide le jugement moral des individus et des sociétés. Elles sont créées et transmises par les sociétés humaines. Certaines de ces valeurs morales se veulent universelles.

imago

Par les mots et les images qu'elle diffuse, la presse participe à la construction de représentations. À partir d'un large corpus, les élèves ont choisi une photographie de presse et la décryptent.

Sans légende

« Photographie couleur et cadrage serré. Au premier plan, on peut voir les jambes d'un soldat. Au second plan, une femme portant un casque et un sac à dos, prend une photographie. Elle est accompagnée d'au moins trois soldats et la scène se passe dans un véhicule militaire.



Évocations

« Cette photographie évoque la guerre. On voit des tenues et du matériel militaire (casque, treillis, arme à feu...). Les personnes sont dans un lieu étroit et confiné qui renforce la sensation de danger imminent. D'ailleurs, la photographe-reporter prend son cliché à travers la vitre du véhicule, ce qui peut montrer qu'il y a des risques. Cependant, mise en lumière, elle sourit, ce qui révèle la passion qu'elle a pour son métier.

Légende et réalité

« Il s'agit de **Véronique de Vigerie**. Photographe de guerre, elle a couvert de nombreux conflits, notamment au Moyen-Orient. Ce cliché a été pris par Tommy Trenchard lors d'un reportage à Mossoul en Irak. Véronique de Vigerie est engagée car, par son travail, elle dénonce les ravages de la guerre.

Cet engagement comporte des risques, ce que suggère la photo. Le fait que ce soit une femme casse les stéréotypes et montre qu'elles sont, comme les hommes, sur les terrains de guerre. D'ailleurs, Véronique de Vigerie vient de recevoir le Visa d'Or News pour un reportage au Yémen. C'est la première fois en vingt ans que ce prix est attribué à une femme.

© Tommy Trenchard / PANOS-REA

Focus est un journal d'information gratuit réalisé avec des lycéens sur une question d'actualité. Chaque année, il met à l'honneur le regard et le travail d'un photographe. Initié et coordonné par Le Cpa, ce journal invite des adolescents et leurs enseignants à

travailler autour d'une thématique qui nous parle d'aujourd'hui. Organisé en rubriques autour d'un fil rouge, *Focus* offre une diversité de regards et de points de vue sur un sujet différent chaque année, et favorise la rencontre avec des acteurs du territoire.

Ce travail éditorial s'inscrit dans le cadre des **ateliers du Photopôle**. Ils ont pour objectif de sensibiliser le jeune public à la photographie, autour de questions relatives à l'identité, à la représentation de l'actualité, à l'histoire et à la mémoire.

Ce journal est édité par Le Cpa (Centre du Patrimoine Arménien), équipement culturel de Valence Romans Agglo.

Ce numéro est soutenu par la Région Auvergne-Rhône-Alpes (dispositif Découverte Région), la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, le Rectorat de l'académie de Grenoble et le lycée Camille Vernet de Valence.

Directeur de la publication :
Nicolas Daragon

Photographe invitée : Sophie Baudouin

Coordination : Laurence Vézirian

L'équipe enseignante porteuse du projet au lycée Camille Vernet de Valence :
Stéphanie Negrello (Histoire-Géographie et Enseignement moral et civique) et Katia Spirli-Grand (professeure documentaliste)

Les élèves des Secondes 1 et 3 :

Moufidat Amadi, Cléo Barny, Meriem Bensmaïli, Malik Bernoussi-Triolet, Virginie Bonat, Sélima Bousselloua, Carol-Ann Breynat, Felix Cezilly, Tommy Chakroun, Yohan Chenna, Salomé Duron, Angélika Dzasokhova, Vickie Ernesti, Théo Fernandez-Blanco, Seraphin Gibert, Amin Harrache, Loïc Lemaire, Apolline Lenoir, Robin Masson, Paul Measson, Chourouk Neggar, Cyrielle Pignolo, Yvannah Rival, Célia Rouidi, Anthony Vassal

Comité de relecture : Laure Piaton, Chrystèle Roveda, Laurence Vézirian, Lucile Marvy

Tous nos remerciements à : Monsieur le Proviseur du lycée Camille Vernet Jacques Pochon, Catherine Lafosse proviseure adjointe, l'ensemble des équipes éducatives des Secondes 1 et 3, et en particulier Florie Rouquette et Coralie Borgey.

Ainsi qu'aux engagés nous ayant accordé du temps : Marie et Thomas Richaud, Thierry Gillos (ferme de la Jersiaise), Catherine Arnol, Laurence Crétien, Agnès Donon, Frédérique Dumont et Marie Bonomo (Le Cause Toujours), Michel Bordet, Éric Baral et Bastien Énard (Radio Méga), Sandie Laurent (Licra), Charlotte Gillos, Chloé Cheney, Antonia Torinesi, Sylvain Bonnet, Thomas Royer et Delphine Léger-Bonnet (élèves et enseignants du lycée Camille Vernet), Mathide Müller, Norman Peccolo, Elina Jezequel, Camille Geourjon, Michèle Rostan, Catherine Muller, Colette Passot et Sami Chibbane (Amnesty International), Évelyne Chissotti, Florian Riou, Bernard Cassière et Pascale Berton (Croix-Rouge).

Photo de la Une : © Sophie Baudouin

Graphisme : Julien Meffre

Impression : Champagnac - Aurillac

Tirage : 1.000 exemplaires



Belles rencontres

Radio Méga, une radio valentinoise engagée

Avant 1981, l'État contrôle les informations diffusées sur les ondes par son réseau public Radio France. Des radios périphériques (RTL au Luxembourg, RMC à Monaco, etc.) permettent de contourner ce monopole. Des radios clandestines ou « radios pirates » se créent parallèlement. Celles-ci jouent un rôle essentiel dans les événements de mai 1968. En effet, elles servent à informer mais aussi à donner la parole à tous. En 1981, François Mitterrand libère les radios pirates, qui doivent cependant respecter certaines règles : diffuser des informations vérifiées, ne pas colporter de ragots, respecter la déontologie des journalistes, etc.

C'est dans ce contexte de libéralisation des médias que naît à Valence Radio Méga. Elle est créée par un groupe d'amis le 4 novembre 1981. Elle fait partie des radios associatives non commerciales et non publicitaires, et elle est indépendante. Elle porte le nom de Radio Méga, *méga* signifiant *mégaphone*, un appareil portatif servant à amplifier la voix. En effet, dès l'origine, son objectif est de permettre à tout le monde de s'exprimer librement. Aujourd'hui, son slogan est : **Une radio par tous et pour tous**. Ses financements proviennent de plusieurs sources : des subventions du CSA (Conseil supérieur de l'audiovisuel), mais aussi du Département de la Drôme et de la Ville de

Meriem, Vickie et Salomé

Plus d'infos :
Radio Mega - 99.2 Fm
35, rue Prompsault à Valence et sur la toile : https://www.radio-mega.com

Amnesty International, une association engagée pour l'humain

Amnesty International est une organisation non-gouvernementale (ONG). Son pouvoir d'agir s'appuie sur plus de sept millions de membres et sympathisants et 100 équipes de chercheurs dans 150 pays. Elle se revendique 100 % indépendante financièrement et politiquement.

Elle a été fondée en 1961 par un avocat britannique, Peter Benesson. Dix ans plus tard, la section française est formée. Les valeurs qu'elle prône sont l'indépendance et l'impartialité. Elle souhaite avant tout faire respecter les droits de l'homme.

Plus de 240.000 donateurs financiers actifs permettent de faire progresser les droits de l'homme dans le monde. Les actions d'Amnesty International sont simples : enquêter sur une cause et agir ensemble pour la défendre.

Nous avons rencontré Michèle Rostan, Catherine Muller, Colette Passot et Sami Chibbane, tous membres de l'association. Michèle a décidé de rejoindre Amnesty International il y a quelques années alors qu'elle était déjà donatrice régulière. Depuis qu'elle est petite, elle ne supporte pas les injustices : les valeurs d'indépendance et d'impartialité d'Amnesty International l'ont séduite.

Colette a été touchée par l'histoire d'une Libanaise emprisonnée à cause de son frère militant. Elle a été libérée grâce aux nombreuses lettres envoyées par Amnesty. Et c'est à ce moment-là que Colette a compris qu'en fait, c'est facile, il suffit de prendre un stylo, d'écrire et ça peut provoquer des choses qu'on n'imaginait pas.

Pour Catherine, c'est son histoire personnelle qui l'a menée à s'engager. Sa famille ayant fui le nazisme, elle est particulièrement sensible à la question des droits de l'homme. Sa grand-mère a milité toute sa vie à Amnesty, Catherine a tout naturellement repris le flambeau.

Un jeune militant d'Amnesty, Camille, résume ainsi cet engagement : *Une des choses que j'ai retenues, c'est qu'il est important d'avoir une opinion et de la revendiquer*. Et c'est d'ailleurs tout le message de l'ONG : Tout le monde a le pouvoir d'agir pour la cause des droits humains.



Des moyens d'actions multiples et efficaces

Amnesty International fait pression sur les États ou les grandes entreprises en envoyant des milliers de lettres venant de milliers de gens différents, en signant des pétitions ou encore en agissant sur le terrain. Ce sont les actions concrètes et collectives qui priment pour réussir.

C'est le principe du « 1+1+1+1... », mis en avant par l'ONG, qui fait ses preuves aujourd'hui. En agissant ensemble vers un même objectif, nous avons le pouvoir de changer les choses efficacement et durablement.



RENCONTRE AVEC MICHEL BORDET, UN DES FONDATEURS DE LA RADIO

L'engagement de Michel commence en mai 1974. Il est alors scolarisé au lycée professionnel Amblard. Il participe au mouvement de grève contre la loi Haby, sous Valéry Giscard d'Estaing.

Après le bac, il continue à s'engager, notamment en politique, dans le PSU (Parti Socialiste Unifié). Un jour, le PSU lui propose de participer à une radio pirate. Cette idée lui plaît. Il s'engage de plus en plus dans la radio, prenant ses distances avec la politique.

Trouvant l'engagement politique trop déconnecté des gens et du terrain, il s'investit pleinement dans la radio et abandonne la politique. Il fonde alors Radio Méga.

En direct de 10 jours pour signer

Évènement annuel international créé par Amnesty International en 2001, il permet d'attirer l'attention sur dix personnes choisies en fonction du combat qu'elles mènent. Cette campagne nous rappelle que nous vivons dans une démocratie, avec des droits et des libertés. Elle nous rappelle aussi que des millions de personnes n'ont pas cette chance. Des pétitions sont lancées pour les aider à obtenir gain de cause. Lorsque l'on glisse le courrier dans l'enveloppe et qu'on se dit qu'on est des milliers à le faire, c'est émouvant, souligne Michèle.

En France, plus de 200 villes accueillent cette action favorisant la mobilisation de tout un chacun. Pour signer, il suffit d'être âgé de plus de 14 ans. C'est pourquoi, des campagnes de signatures sont souvent organisées dans les lycées, à Camille Vernet par exemple, à l'initiative d'élèves de l'établissement. Ces actions illustrent bien l'engagement des jeunes, dans Amnesty en particulier, et dans d'autres ONG en général.

Théo

« Tout le monde a le pouvoir d'agir pour la cause des droits humains. »

Dans les coulisses de la Croix-Rouge

En novembre dernier, nous avons rencontré les bénévoles de la Croix-Rouge qui nous ont fait découvrir le monde de l'engagement associatif.

Aux origines de l'association
En 1859, lors d'un voyage d'affaires, Henri Dunant assiste à la bataille de Solferino, opposant Autrichiens et Français. Choqué, il découvre les terribles dégâts humains de cette bataille : environ 40.000 soldats tués ou blessés. Il réalise aussi qu'aucun système de santé ou d'aide n'est mis en place pour les secourir. De retour à Genève, avec quatre amis, il crée, le 17 juillet 1863, une organisation internationale et neutre destinée à secourir les victimes de guerre : le Comité International de la Croix Rouge. Un comité de secours se met en place pour former des volontaires à venir en aide aux blessés en temps de guerre. Un accord international reconnaît et protège ces volontaires. C'est le fondement du Droit international humanitaire. Le 1^{er} août 1864 se tient la première convention de Genève qui contribue à améliorer le sort des blessés, sans distinction de nationalité. **C'est une nouvelle vision des conflits, qui dépasse la notion d'ennemis et d'alliés pour mettre l'être humain au cœur des préoccupations.** À la sortie de la Seconde Guerre mondiale, deux nouveaux principes sont adoptés : la protection des civils et le contrôle sur les armes ou les méthodes de guerre (certaines sont interdites).

Un acteur majeur des situations d'urgence
La Croix-Rouge a trois objectifs majeurs : protéger, secourir, alerter. Elle peut intervenir dans l'urgence comme au quotidien, aux côtés du SAMU et de la brigade des sapeurs-pompiers. Sur la ville de Valence, les maraudes représentent une des actions régulières et essentielles de la Croix-Rouge. Elles ont lieu toute l'année, mais s'intensifient en hiver (Plan Grand Froid). Les bénévoles vont à la rencontre des sans-abris, évaluent leurs besoins, distribuent des repas, des boissons chaudes, des couvertures... Ils les accompagnent parfois vers des centres d'hébergement.

Ces actions locales ne sont qu'une partie de l'implication globale de l'association. En effet, à l'échelle internationale, la Croix-Rouge intervient dans des conflits armés, lors de catastrophes climatiques ou face à des pandémies comme le Sida. En résumé, ses bénévoles agissent dans toutes les situations où les êtres humains sont en danger. Ainsi, la Croix-Rouge encourage l'entraide, le volontariat et un sentiment de fraternité universel.

Le Panier Étudiant et la Vesti-Boutique : deux actions locales

Le Panier Étudiant est un petit supermarché où les étudiants peuvent acheter un panier de nourriture qu'ils remplissent eux-mêmes, d'une valeur de cinq euros (au lieu de 20 euros). Cela permet de nourrir environ 200 étudiants, car sur les 9.000 étudiants valentinois, la Croix-Rouge estime que 10 % ne mangent pas à leur faim. Cette structure fonctionne grâce à quelques bénévoles, notamment Florian qui effectue son service civique. Progressivement, le Panier Vermeil, destiné aux seniors, se met aussi en place.



CIRCUIT COURT ET BELLES JERSIAISES, UN EXEMPLE D'AGRICULTURE LOCALE ET BIO

Notre agriculture reste majoritairement intensive et productiviste, mais il existe également des exploitations viables à production biologique. Les outils et les méthodes utilisés, permettant de remplacer les produits chimiques, pesticides et machines, sont plus bénéfiques pour l'environnement sur le long terme. On peut donc dire que cette agriculture est une forme d'engagement. Le consommateur a aussi tout intérêt à acheter des produits issus d'une production bio et locale.

Le meilleur bio, c'est celui que tu trouves chez le voisin.
La ferme que nous avons visitée se nomme La Jersiaise, nom de la race des vaches laitières élevées dans cette exploitation. Elles grandissent dans le cadre d'une agriculture biologique et locale. En effet, la ferme est autosuffisante et utilise sa propre production céréalière pour nourrir ses bêtes. Pour cultiver leurs céréales, les agriculteurs utilisent de l'engrais naturel issu du lisier des vaches. Le but est de dépendre le moins possible de l'extérieur, de créer un cercle vertueux au sein de la ferme. Ainsi, le sel et les minéraux constituent leur seule consommation externe.

La ferme possède un élevage de plus de 70 vaches laitières. Elle est gérée par trois associés : Marie, Thomas son époux et Thierry. Les garçons, comme les appelle Marie, s'occupent plus particulièrement des cultures ou de la traite des vaches. Marie, quant à elle, transforme artisanalement le lait en yaourt. Ce produit de la ferme est vendu sur place et aussi à quelques kilomètres. En effet, La Jersiaise des Combes fait partie du groupement de producteurs Court-Circuit, magasin associatif à Chabeuil, qui réunit des producteurs locaux et crée de l'entraide et de la coopération entre eux. Ainsi, seize producteurs bio s'investissent

dans cette boutique ouverte en 2009. Marie y consacre une grande partie de son emploi du temps de la semaine. Le but est aussi de fournir des produits de qualité à un prix abordable pour les 600 clients mensuels.

Un engagement au quotidien
L'engagement de Marie, Thomas et Thierry leur permet d'avoir un métier complet, très riche et très varié, **en cohérence avec leurs valeurs** et dans lequel ils se plaisent. Malgré des emplois du temps très chargés (plus de 42 heures par semaine), ils gardent du temps pour eux et pour leur famille, car leur semaine est très bien organisée. Cette façon de vivre et de produire leur tient particulièrement à cœur. Ils prennent ainsi plaisir à consommer leurs produits. Ils font aussi du troc avec leurs amis agriculteurs réunis dans la même démarche.

Séraphin, Angelika, Tommy, Yohann, Loïc.

LE CAUSE TOUJOURS, PLUS QU'UN CAFÉ !



C'est cette devise qui définit le mieux Le Cause Toujours. C'est un café associatif, un lieu où l'on échange, où l'on partage. C'est comme une grande famille où l'on trouve bienveillance et ouverture, une deuxième maison pour beaucoup. Être bénévole au Cause Toujours apporte de la satisfaction personnelle, car on se sent utile et on crée du lien social : on discute, on débat autour d'un bon repas. En cuisine, on suit des principes : la maison propose chaque jour un plat végétarien, l'approvisionnement est local, les légumes sont de saison. Ici, on trie les déchets. Le Cause Toujours profite d'un composteur à disposition dans le parc voisin.

Ce café associatif est l'un des nombreux projets de l'association Le Bal des Utopies, créée en 2013. Son nom vient de l'envie de créer un projet utopique autour d'une action : un bal par saison. En 2015, c'est de cette association que naît Le Cause Toujours. Son nom est dû à l'expression française «cause toujours» qui évoque le partage, la parole et les échanges : c'est le moteur du café.

Ce lieu singulier fonctionne grâce aux bénévoles dont Laurence, Catherine, Agnès et Frédérique, avec qui nous avons discuté. Elles viennent en fonction de leur disponibilité. Le temps passé par les bénévoles actifs équivaut à neuf temps-pleins sur l'année. Parmi eux, on retrouve tous les âges et tous les milieux sociaux (infirmièr.e.s, enseignant.e.s, jeunes, retraité.e.s, etc.). Chaque jour, deux ou trois bénévoles sont là pour aider les deux seuls salariés.

Et pourquoi ne pas passer au Cause Toujours, offrir un café suspendu ? Il s'agit d'un café payé à quelqu'un qui n'en a pas les moyens, un café engagé.

Robin, Paul, Apolline, Anthony, Félix, Amin

Engagé.e.s !

« J'ai envie de montrer aux lycéens que notre voix a de l'importance et que nous aussi nous avons le pouvoir de changer les choses. Le fait de ne pas avoir le droit de vote ne vous empêche pas d'avoir un avis et surtout d'agir. »
Norman Peccolo, bénévole à Amnesty International Valence



« Le Causé Toujours est une expérience démocratique à petite échelle, qui redonne confiance en l'idée de démocratie : chacun a le droit à la parole, a sa place, peut participer ou pas. »



« La force de la Croix-Rouge, c'est l'engagement de chacun » Évelyne Chissotti, bénévole à la Croix-Rouge de Valence



Bernard Cassière dirige la Vesti-Boutique. Il s'est engagé à la Croix-Rouge « pour faire quelque chose d'intelligent avant la fin de sa vie »

« Jeune adulte, j'ai remis en question les idées, les dogmes de l'engagement politique, déconnectés des gens et du terrain. Et je me suis dit que la radio c'est le contraire de la politique. Je m'y suis engouffré en abandonnant la politique. »
Michel Bordet, administrateur à Radio Méga



SOPHIE BAUDOUIN, PHOTOGRAPHE HUMANISTE
La démarche photographique de Sophie Baudouin s'inspire de celles de Pierre-Yves Ginet et Olivier Föllmi, qui placent les êtres humains au cœur de leur travail. Elle regarde autour d'elle et donne à voir les femmes et les hommes sous un jour respectueux et humain. Ses images montrent et interprètent le réel, partagent une émotion. Sensible très tôt aux initiatives collectives et solidaires au sein du milieu agricole et paysan, Sophie Baudouin a été séduite par la thématique de Focus sur l'engagement. Avec les lycéens, tout au long du projet, la photographe a voulu partager son goût pour les rencontres. Elle s'est positionnée en tant que médiatrice entre les jeunes regards et les personnes « engagées ». Les mettre en confiance, leur donner les clés de la création d'une image, rester discrète et à l'écoute, voilà le positionnement qu'elle a souhaité adopter pour contribuer à la réussite de cette nouvelle édition. La participation à cette édition de Focus a été l'expérience de partage la plus inspirante que j'ai pu avoir. Une équipe de jeunes qui se sont eux-mêmes engagés dans la création d'un journal parlant d'engagement.